



FICHE DE COMPTAGE DES POINTS




Op.	Jetons à donner		
	 Optimal	 Accep. 1	 Accep. 2
#01	#F7, #F18	#F8	#F32
#02	#F19, #F22	#F34	
#03	#F29	#F33	
#04	#F9	#F6	
#05	#F10	#F15	
#06	#F32	#F7	
#07	#F23, #F1	#F11	
#08	#F2, #F3	#F13	
#09	#F17, #F20	#F5	#F26
#10	#F14	#F16	#F30
#11	#F28	#F31	
#12	#F4	#F21	
#13	#F26	#F17	#F20
#14	#F10, #F12	#F15	#F30
#15	#F25	#F24	#F32

TABLEAU DE CORRECTION — OPINIONS & EXPLICATIONS SCIENTIFIQUES

Op.	Opinion	Explication scientifique
#01	Les garçons ont naturellement de meilleures capacités en mathématiques que les filles, c'est prouvé par leur cerveau.	Les neurosciences modernes montrent que les cerveaux sont une mosaïque de caractéristiques, sans dichotomie stricte entre un 'cerveau masculin' et un 'cerveau féminin'. Les écarts de performance s'expliquent par des facteurs sociaux et éducatifs, non par une innéité biologique.
#02	Les filles évitent les sciences parce qu'elles ont peur de l'échec, contrairement aux garçons qui sont naturellement plus courageux.	La peur de l'échec en sciences chez les filles est liée à la 'menace du stéréotype' : la crainte de confirmer un préjugé négatif sur son groupe, ce qui nuit aux performances. Ce phénomène est documenté et peut être neutralisé.
#03	Les jouets de garçons comme les Lego développent des capacités spatiales absentes chez les filles qui jouent à la poupée.	Les différences de jouets résultent d'une socialisation genrée, non de prédispositions innées. Des études montrent que les filles exposées à des jeux de construction développent les mêmes capacités spatiales que les garçons.
#04	Les filles ont de meilleures notes à l'école grâce à leur maturité précoce, mais les garçons les rattrapent ensuite dans les études supérieures car ils sont plus capables.	Les écarts de réussite dans le supérieur s'expliquent par des biais de sélection, des environnements moins accueillants pour les femmes et des effets de découragement progressifs (comme la menace du stéréotype), non par une capacité innée des garçons.
#05	Les filles sont moins intéressées par les sciences parce que c'est dans leur nature : elles préfèrent les métiers du soin et de la relation.	Les préférences professionnelles sont largement construites par la socialisation et les stéréotypes. Dans des pays comme l'Algérie ou la Malaisie, les filles sont majoritaires en ingénierie, ce qui infirme l'idée d'une 'nature' les éloignant des sciences techniques.
#06	Les filles qui réussissent en maths ont en réalité un « cerveau masculin », ce qui explique leurs performances.	Le concept de 'cerveau masculin' et 'cerveau féminin' est rejeté par la neuroscience contemporaine. Les cerveaux sont un continuum de caractéristiques, non des types distincts.
#07	Les femmes professeures de sciences sont moins compétentes que leurs collègues masculins, c'est pour ça qu'elles sont moins nombreuses.	La sous-représentation des femmes dans les postes académiques en sciences s'explique par des biais de recrutement, le 'plafond de verre' et les interruptions de carrière, pas par une moindre compétence.
#08	Parler constamment d'égalité filles-garçons en sciences est du militantisme idéologique sans base scientifique.	Les inégalités de genre en sciences sont documentées par des milliers d'études publiées dans des revues à comité de lecture. La recherche sur ces sujets est rigoureuse et ses résultats font consensus dans la communauté scientifique.
#09	Il y a très peu de femmes Prix Nobel de sciences, ce qui prouve que les femmes font moins de grandes découvertes.	La sous-représentation des femmes parmi les lauréats Nobel est la conséquence d'un accès tardif aux études, d'inégalités de carrière et de l'« effet Matilda » qui invisibilise leurs travaux, non d'une moindre capacité à faire des découvertes. Depuis 1901, seulement 23 femmes ont reçu un Nobel en sciences (médecine, chimie, physique). De nombreuses contributions

Op.	Opinion	Explication scientifique
		majeures, comme celle de Rosalind Franklin pour l'ADN ou de Jocelyn Bell pour les pulsars, n'ont pas été récompensées.
#10	Mettre des quotas de filles dans les filières scientifiques fait baisser le niveau général.	Les politiques d'égalité d'accès visent à supprimer les biais de sélection, non à abaisser les critères. La mixité dans les équipes de recherche est corrélée à une plus grande innovation et à des publications plus citées.
#11	Dans les pays très égalitaires comme la Suède ou la Finlande, encore moins de filles choisissent les filières d'ingénierie, donc l'égalité n'aide pas.	Ce phénomène montre que l'égalité légale ne suffit pas à gommer les stéréotypes implicites. De plus, dans ces pays, les femmes restent très majoritaires dans d'autres filières scientifiques, comme les sciences du vivant.
#12	Les filles réussissent mieux à l'école parce qu'elles sont plus obéissantes, pas car elles sont plus intelligentes.	La réussite scolaire des filles est multifactorielle : méthodes de travail, rapport à l'évaluation, etc. Les réduire à la docilité est une généralisation infondée qui nie leurs compétences.
#13	Marie Curie est une exception : en général, les femmes manquent de la rigueur nécessaire pour faire de la vraie science.	Marie Curie n'est pas une exception : de nombreuses femmes ont contribué de manière majeure aux sciences. L'histoire a souvent minimisé ou attribué leurs découvertes à des collègues masculins, un phénomène connu sous le nom de l'« effet Matilda ».
#14	Encourager les filles à faire des sciences, c'est les forcer à faire quelque chose contre leur nature et leur volonté.	Encourager ne signifie pas forcer. Les politiques d'encouragement visent à contrer des décennies de stéréotypes. La 'volonté' est elle-même influencée par les représentations sociales, comme le montre l'intériorisation des stéréotypes dès 6 ans.
#15	Les hormones masculines (testostérone) rendent les garçons naturellement meilleurs en logique et en raisonnement spatial.	Les études montrent que les liens entre testostérone et performances cognitives spatiales sont faibles et fortement dépendants du contexte. L'entraînement, qui joue sur la plasticité cérébrale, a un impact bien plus important.